

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13 50 Six mois. 26 50 Un an. 50 50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, 15 fr. trois mois.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 ct Réclames: 30 ct Faits divers: 50 ct On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quarré libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, Libraires, n° 24, rue des Noyers-Dans des-Vivantes, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

Table with columns for dates (3 MAI, 4 MAI) and various financial entries like 'Banque de France', 'Société générale', 'Credito foncier de France'.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 4 mai. Change sur Londres, 4.87 1/2; change sur Paris, 53.33/4.

Havre, 4 mai. Cotons: Ventes 200 b. Marché très-calme, sans changement.

Liverpool, 4 mai. Cotons: Ventes 12,000 b. Marché bien tenu pour disponible.

New-York, 4 mai. Cotons: 12 5/8. Recettes de 3 jours 17,000 b.

Liverpool, 4 mai. Cotons: Ventes 10,000 ball. Marché calme. Amérique, août 6 5/16.

Havre, 4 mai. Marché très-calme prix lourds.

New-York, 4 mai. Cotons 12 5/8: Recettes 17,000 b.

ROUBAIX 4 MAI 1876.

Bulletin du jour

Il est déjà possible de pressentir que est le courant d'opinion qui semble devoir entraîner l'Assemblée législative pendant la session qui se prépare.

Feuilleton du Journal de Roubaix

Le Trésor de l'Abbaye

(Faisant suite à PATIRA.) PAR RAOUL DE NAVERY XVIII LA HAUTE MER (Suite et fin).

Suliac et Jobineau firent force de rames et parvinrent à distancer les assaillants, mais à peine se trouvaient-ils délivrés de ce péril que la mer devint subitement mauvaise, le grain qui menaçait se changea en tempête, et la Blanche-la-Sainte lancée au milieu des vagues se trouva tantôt au sommet d'une montagne d'eau, et tantôt au fond d'un gouffre dans lequel il semblait qu'elle dut disparaître sans retour.

Il y a cinq semaines. Ils ont eu à subir pour la plupart, un véritable assaut de demandes, d'injonctions et de réclamations. On leur a rappelé les engagements formels et précis que la plupart d'entre eux ont pris avant d'être élus, on leur a dit qu'on attendait impatiemment la réalisation de leurs promesses, et on ne leur a pas même épargné les menaces. Sous l'empire de ces excitations, ils paraissent en générale résolus à aborder les difficultés de front, et à prendre les choses par leur côté violent.

C'est sur ce dernier point que s'engagera la bataille entre les vrais conservateurs et les francs révolutionnaires, et de là probablement aussi que naîtra le premier conflit entre le Sénat et la Chambre des députés, car il nous semble impossible que les hommes du centre gauche et même quelques-uns parmi les membres de la gauche républicaine consentent à attacher leur nom à des lois d'oppression et de farouche tyrannie.

Quoi qu'il en soit, personne ne met en doute que le ministère actuel ne vivra pas assez pour présider à ces discussions et pour sanctionner les résolutions qui doivent en sortir. M. Ricard, surtout, sera renversé dès les premières séances de la Chambre. M. Gambetta n'en fait pas mystère, et la République française le crie sur les toits chaque matin.

Le renversement de M. Dufaure sera plus difficile, parce qu'il faut un prétexte pour l'effectuer et que le prétexte est difficile à trouver. Mais on ne veut pas plus de M. Dufaure que de M. Ricard. Des esprits sérieux vont jusqu'à penser que le ministère que l'on doit prochainement mettre M. le Maréchal en demeure d'accepter est constitué sur le papier. M. Waddington serait l'un des rares ministres maintenus au pouvoir dans cette combinaison.

Que l'on dise après cela que les révolutionnaires sont ingrats! Le Journal officiel a publié hier le texte du projet de loi sur l'instruction gratuite, laïque et obligatoire que nous devons à M. de Lacroette. Il est difficile d'imaginer rien de plus bouffon. Il y est dit, entr'autres dispositions étranges ou irréflicées, que les instituteurs et institutrices qui appartiennent présentement à une congrégation auront un délai d'un an pour se présenter aux examens de capacité et que, pendant ce temps, ils pourront garder leur habit religieux, mais qu'après avoir reçu leur brevet, ils devront prendre des vêtements laïques. Ainsi ce n'est pas seu-

lement à l'idée catholique que M. de Lacroette fait la guerre, c'est aussi, c'est surtout aux habits. Nous sommes surpris qu'étant une fois dans cette voie, le nouveau Lycurgue, aussi amoureux de la tyrannie que l'ancien, se soit arrêté en si beau chemin. Il manque à son projet de loi au moins un chapitre... le chapitre des chapeaux. Puisqu'en effet on prescrit aux instituteurs de l'enfance de se vêtir d'une certaine façon, il ne serait pas mal de leur prescrire de se coiffer d'une certaine autre. M. de Lacroette nous objectera sans doute que ce soit est superflu, le tricorné ecclésiastique étant implicitement prosaïté par le dispositif de son projet de loi. Mais une défense implicite est bien vague, combien il serait mieux de régler la forme, la hauteur, la largeur et jusqu'au diamètre et à la capacité du couvre-chef laïque, gratuit et obligatoire.

M. Nigra va quitter Paris et se rendra à Saint-Petersbourg, en passant par Rome — ce qui prouve une fois de plus que le chemin des diplomates est le même que le chemin des écoliers. On ne peut méconnaître qu'au cours d'une mission qui a duré près de vingt ans, M. Nigra ait rendu de grands services à son pays, et évité quelques désagréments à notre. Nous doutons que son successeur le vaille. Mais les talents et même le nom de son successeur importent peu, car, sous le présent ministère, le véritable représentant de l'Italie à Paris, sera l'ambassadeur d'Allemagne, représentant de M. le prince de Bismarck.

M. le traité de M. Visconti-Venosta et surtout de M. Nigra, marque, d'ailleurs, une ère nouvelle de la politique italienne. Avec ces deux hommes d'Etat disparaissent les traditions de Cavour, dont l'ancien ministre d'Italie en France était l'élève et l'ami. Or, l'Italie unitaire n'a vécu jusqu'à ce jour que des traditions, que du souffle de Cavour. Poursuiva-t-elle vivre d'autre chose? et de quoi? C'est une question qui nous semble déjà résolue négativement. L'Italie de M. Depretis et de Magari essayera bien de vivre de traditions et du souffle de M. de Bismarck, elle essaiera même peut-être de vivre de son propre souffle, mais elle n'y réussira pas, elle a pour cela les poumons trop faibles ou trop fatigués.

CHRONIQUE

Les journaux des départements commencent à annoncer les candidatures pour les élections du 21 mai. M. Maillé, ancien maire d'Angers, député sortant; est présenté comme candidat républicain à Angers, contre M. Fairé, candidat orléaniste. Dans les Deux-Sèvres, M. H. Girard, président du tribunal civil, se présente contre M. Aymé de la Chevrière, pour l'arrondissement de Melle; M. Bernard, ancien maire, se porte contre M. de la Rochejaquelein, pour l'arrondissement de Brezay-sur-Ardeuse; on signale les candidatures de MM. Binachon, conseiller général, et Malartre. En Savoie, M. Folliet, député sortant, se représente contre M. de Boigne.

place, et on répondit au moyen d'un porte-voix: — Ohé! de la barque! La voix de Jobineau guida le navire, un canot fut descendu, et bientôt les naufragés entendirent des avirons battre l'eau à quelque distance. Après trois minutes d'une terrible angoisse, le bordage du canot frôla la Blanche-la-Sainte, et les mains de quatre matelots se tendirent vers les passagers en détresse. Quand le marquis, Hervé et Patira se trouvèrent en sûreté, Jobineau dit en souriant: — Arrive le grain, maintenant, je suis paré! — Vous ne nous suivez pas? demanda le Fignoleur. — Ma tâche est accomplie... Dieu vous garde... Monsieur le marquis, je prierais pour le bonheur de votre enfant; toi, Patira, si tu reviens jamais à Dinan, souviens-toi que tu as un ami dans le pêcheur Jobineau. Suliac saisit la main du marquis et la porta à ses lèvres, puis le pêcheur dit à Suliac: — « Nage, garçon! » — Les marins ramèrent de plus en plus rapidement; sur le pont du navire on voyait à la leur des fanaux se grouper le personnel de l'équipage. Une corde fut jetée aux fugitifs dont le pied novice hésitait en se posant sur les échelons

M. Viellard-Migeon, ancien député de Belfort, président du conseil général du territoire, vient d'adresser aux conseillers municipaux une lettre dans laquelle, après avoir rappelé dans quelles circonstances il a consenti à retirer sa candidature au Sénat, afin de s'associer au témoignage de reconnaissance que Belfort désirait donner à M. Thiers, il dit: « Maintenant que l'option de M. Thiers pour la Chambre des députés a rendu vacante notre représentation au Sénat, vous êtes de nouveau convoqués pour désigner les délégués chargés d'écrire le sénateur de Belfort. Les nombreuses marques de sympathie dont vous m'avez honoré m'engagent à poser ma candidature, soyez persuadés que si vous me confiez votre mandat, j'en serai très heureux, et ferai tous mes efforts pour le remplir dignement. »

Le chiffre officiel des victimes du sinistre de Rouen est de vingt: 12 militaires, dont un mort, 7 blessés, 4 disparus; 8 civils: dont 3 morts, 5 blessés.

Le prince Napoléon est de retour, en Suisse, dans sa villa de Prangins.

M. Chevreul vient de reprendre son cours de chimie à la Sorbonne. M. Chevreul a 91 ans.

Le Moniteur de Bruxelles publie un arrêté royal daté de Wiesbaden le 2 mai, fixant au 13 juin les élections à la Chambre des représentants dans cinq provinces de Belgique.

La reine des Belges est arrivée à Vienne le 3 mai, au matin. Elle a été reçue à la gare par l'empereur, plusieurs archiducs et le personnel de la légation de Belgique. Sa Majesté a dû repartir de Vienne, le soir même.

M. de Tourville, que M. Ricard avait déplacé de la préfecture d'Eure-et-Loire pour le transporter dans celle de l'Ardenne, a donné sa démission. M. de Lescaubièrre, préfet nouvellement nommé de l'Ardenne, est également démissionnaire. Leurs remplaçants sont déjà désignés, dit-on.

Le Temps dit que l'Aigle d'Ajaccio publie une longue lettre par laquelle M. Rouher remercie ses électeurs de l'avoir élu, et glorifie le vote du 5 mars dernier comme la reconnaissance des droits du chef de la famille impériale; il termine en déclarant que le prince impérial, après avoir préservé tous ses droits d'une atteinte coupable, n'interviendra pas dans la prochaine lutte électorale, et n'opposera à son cousin le prince Napoléon que l'indifférence et l'oubli.

La commission du budget va reprendre ses travaux. Elle doit nommer ses rapporteurs pour les budgets des divers ministères, et voici, d'après le Rappel, les noms qui sont mis en avant pour ces fonctions de rapporteurs. Finances, Cochery; intérieur, Parent; Algérie, Lambert; affaires étrangères, Antonin Proust; guerre, Langlois; marine, Farcy; instruction publique, Bardoux; justice et cultes, Lepère; beaux-arts, d'Ormay; travaux publics, Sadi-Carnot; agriculture et commerce, Tirard; pour le poste de rapporteur général, il paraît très probable que c'est M. Germain qui sera choisi, entre les nombreux concurrents qui se présentent dans la commission.

étroits dispersés sur les flancs du navire. Patira s'élança le premier, puis se penchant, il reçut Hervé des mains de son père, qui ne tarda pas à se trouver sur le pont à côté du Fignoleur. — Merci, merci à vous tous! dit le marquis de Coëtquen en s'adressant aux matelots, puis-je témoigner ma reconnaissance au capitaine du navire? Un homme de haute stature, aux membres robustes, à la peau bistrée par les températures équinoxiales, s'avança rapidement. Le reflet d'un fanal illumina son visage, et Tanguy recula de deux pas, en murmurant: — Mon Dieu! mon Dieu! Le capitaine tendit les mains au naufragé. — Soyez le bienvenu à bord de l'Espérance, dit-il au marquis. Celui-ci saisit les mains du capitaine, et d'un accent étranglé par l'émotion, il lui demanda: — Halgan! mon père! ne me reconnaissiez-vous pas? — Cette voix... Non, ce n'est pas possible! dit le capitaine, vous ne seriez pas seul... Blanche? Blanche? Si vous êtes Tanguy de Coëtquen, répondez-moi, qu'est devenue ma fille? Tanguy montra le ciel de la main,

LETRES DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, mercredi 3 mai. Le retour à Paris du ministre de l'intérieur est un événement; c'est le cas de dire que tout est relatif. M. Ricard, que dans son pays on appelait l'aigle de Niort, à moins que, par ironie, on ne lui ait donné cette qualification seulement depuis qu'il a quitté son pays pour faire partie de l'Assemblée nationale, M. Ricard, qui, comme ministre, n'a brillé jusqu'ici ni par l'éloquence, ni par un esprit politique supérieur, est cependant attendu avec impatience. Les impatiens, comme vous pouvez bien le penser, sont les candidats aux préfectures, sous-préfectures et aux places dont dispose le ministre de l'intérieur, et non-seulement ces candidats, mais aussi leurs amis, parmi lesquels il faut compter les rédacteurs et les lecteurs des journaux radicaux. Donc, sous ce rapport, le retour du ministre est un événement, bien que nous nous attendions à ce que les nominations, promotions et révocations que le Journal officiel enregistrera samedi ou dimanche ne satisfassent pas toutes les ambitions. Puis il y a cette fameuse circulaire dont on parle depuis trois semaines et qui doit porter l'empreinte particulière de M. Ricard. Elle sera soumise au conseil des ministres avant d'être publiée, et engagera, par conséquent, le cabinet tout entier. Il est vrai qu'une circulaire n'est jamais qu'une promesse d'actes ultérieurs et ne peut avoir l'importance des actes eux-mêmes; mais on nous dit que celle-ci contiendra des déclarations importantes et qu'elle marquera le point de départ de l'ère républicaine. Nous verrons bien.

Je crois pouvoir vous affirmer que le gouvernement, et par ce terme j'entends le maréchal et tous les ministres, est parfaitement résolu à repousser tout projet d'amnistie, ou générale, ou partielle. C'est bien à tort qu'on a attribué à M. Dufaure certaine velléité de faire quelque chose, c'est-à-dire l'intention d'adhérer à l'un des projets d'amnistie partielle. Pour en parler ainsi il faut ne pas connaître le caractère et les habitudes de M. Dufaure, anti-radical trépidant, fort peu accessible aux sollicitations de ceux qui espéraient provoquer des changements dans le personnel judiciaire. Il est au contraire parfaitement résolu que M. Dufaure, en sa double qualité de président du conseil et de ministre de la justice, prendra une part active aux débats sur les projets d'amnistie et appuiera les conclusions du rapport de M. Lebon.

Malgré cela, nos journaux radicaux continuent d'encourager le pétitionnement en faveur de l'amnistie. Il paraît qu'il a en effet besoin d'être encouragé, car il ne marche guère. Ce n'est qu'avec une certaine réserve qu'on fait circuler des listes dans les ateliers, et les marchands de vins, craignant que la police ne fasse fermer leurs établissements, ne veulent pas tenir de feuilles de pétitions à la disposition de leurs clients. Le mouvement, en somme, ne prend pas une extension inquiétante.

Mais à côté de ce mouvement, qu'on peut considérer comme avorté, il se produit un fait grave, c'est la réhabilitation de la Commune entreprise par les journaux radicaux. Sous prétexte d'écrire l'histoire, on fabrique une légende reposant sur le travestissement éhonté de faits trop près de nous pour que nous

ayons pu les oublier. Cette légende repose sur ce mensonge historique que si la majorité de l'Assemblée nationale n'avait pas médité au début de 1871 la confiscation de la République, si le 18 mars l'armée n'avait pas provoqué, attaqué le peuple de Paris, il n'y aurait pas eu de Commune. Ce sont là des mensonges historiques. Au mois de mars, l'Assemblée de Versailles ne préparait pas le retour de la royauté; et quand même les troupes du général Vinoy n'auraient pas essayé d'enlever les canons de Montmartre, le mouvement communaliste n'en aurait pas moins éclaté, parce que le gouvernement du 4 septembre avait laissé à la population parisienne une organisation militaire dont il n'avait pas su faire usage contre les Prussiens.

Cette réhabilitation de la Commune, cette fabrication d'une légende mensongère que nous lisons chaque jour dans les colonnes du Rappel et du Peuple sont un fait des plus regrettables et contre lequel la presse conservatrice devrait réagir avec une grande énergie. La direction de la presse communiquée chaque jour aux représentants des journaux diverses nouvelles. Aujourd'hui il a communiqué une dépêche analysant une longue lettre de M. Rouher que publie l'Aigle, d'Ajaccio. Il en ressort que le prince impérial se désintéresse de la lutte électorale dans cet arrondissement; par conséquent, il est faux qu'il ait eu réconciliation entre lui et le prince Napoléon, qui maintient sa candidature et qui a toute chance d'être élu.

Le Père Hyacinthe est arrivé à Paris avec sa femme et son fils. Je crois qu'il n'y fera pas un long séjour, son apostasie ne lui a conquis aucune popularité. Il a voulu rester catholique, quoique apostat; la démocratie parisienne aurait accueilli l'apostat, elle repousse le catholique.

Paris, 3 mai 1876.

Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de girondins qui, à leur tour, font la courte échelle aux exagérés qu'ils haïssent et par qui ils sont supplantés; ce sont les victoires de rue renversant les gouvernements et bientôt suivies d'autres tentatives de guerre civile étouffées dans le sang des citoyens. Après l'émeute réussie de 1830, il y a l'émeute comprimée de 1834; le 24 février 1848 est suivi des journées de juin; le 4 septembre 1870 a pour corollaire la Commune de 1871, et le pastiche continue. Voilà la révolution française constituée une fois de plus sous sa forme préférée. Elle possède la République pour instrument d'action et entend en user. Elle s'est épuisée en efforts pour la conquérir, cette chère République, et déjà elle met tout en œuvre pour la renverser. Les naïfs la croyaient convertie à la modération, à la discrétion, aux vertus qui font durer des gouvernements, mais on n'échappe

Paris, 3 mai 1876. Voici des observations de vérité et de bon sens publiées par nos vaillants amis du Vœu national de Metz, observations bien utiles à méditer dans la nouvelle crise que nous traversons: — Est-il vrai que l'histoire ne se répète pas? Beaucoup de gens l'affirment et nous ne saurions le croire. Du moins, l'histoire de France, depuis cent ans, semble revenir sur elle-même comme les ailes d'un moulin. C'est toujours la révolution, à ses heures de triomphe, déchaînant toutes les licences, quand ce n'est pas tous les crimes, et aboutissant à une dictature saluée comme un bienfait; c'est le faux libéralisme s'incarnant dans une secte de gir